UNIVERSITY OF MAURITIUS
LIBRARY

UNIVERSITE DE MAURICE
CERSOI . AUPELF . ENDA

REGARDS SUR LE MONDE RURAL MAURICIEN

par Rajen DASSYNE, Mahmood A. MANSOUR, Kishore MUNDIL, Palma VEERAPEN, Raj VIRAHSAWMY

sous la direction du PROFESSEUR JEAN BENOIST,
Université d'Aix-Marseille III

Doc 15 - février 1981

antenne ENDA-Océan Indien - B.P. 253.
Port-Louis (Maurice)
(responsable : Wahab OWADALLY)

La préparation et l'édition de ce document résulte d'une demarche conjointe de: l'Université de Maurice, le CERSOI (Centre d'Etudes et de Recherches sur les Sociétés de l'Océan Indien), l'AUPELF et ENDA. Le Professeur Jean BENOIST, de l'Université d'Aix-Marseille III, a été l'animateur de ces travaux.

Les études que voici s'inscrivent dans le cadre d'activités d'étude des groupes de base et d'échange d'expériences menées notamment dans le cadre du programme conjoint ENDA-DCTD (Département de la Coopération Technique pour le Développement, NU-NY). Ce document est destiné en particulier aux participants à la session "Environnement et développement des zones insulaires - Caraibes" (Castries, Sainte Lucie, 20-29 mai 1981 - ZIL B) ainsi qu'aux étudiants et stagiaires impliqués dans les activités de préparation des cadres administratifs supérieurs à l'appui aux communautés de base (CADSUP II).

AVANT-PROPOS

Les études publiées dans cette brochure sont les résultats d'un travail entrepris dans le cadre d'un projet soumis par l'Université de Maurice en 1978 au Fonds International de Coopération Universitaire (FICU). On ne saurait souligner l'importance de l'aide de FICU qui a permis d'atteindre plusieurs objectifs, notamment : l'organisation d'une équipe de recherche en sciences sociales et économiques, qui faisait lourdement défaut à l'Ile Maurice ; l'ouverture vers une connaissance précise de la réalité culturelle, sociale et économique du monde rural mauricien, et, enfin, le développement des liens de coopération avec, d'une part, les autres équipes de recherche travaillant dans l'Océan Indien et, d'autre part, avec des institutions internationales tels que ENDA, AUPELF, GRECO et CERSOI.

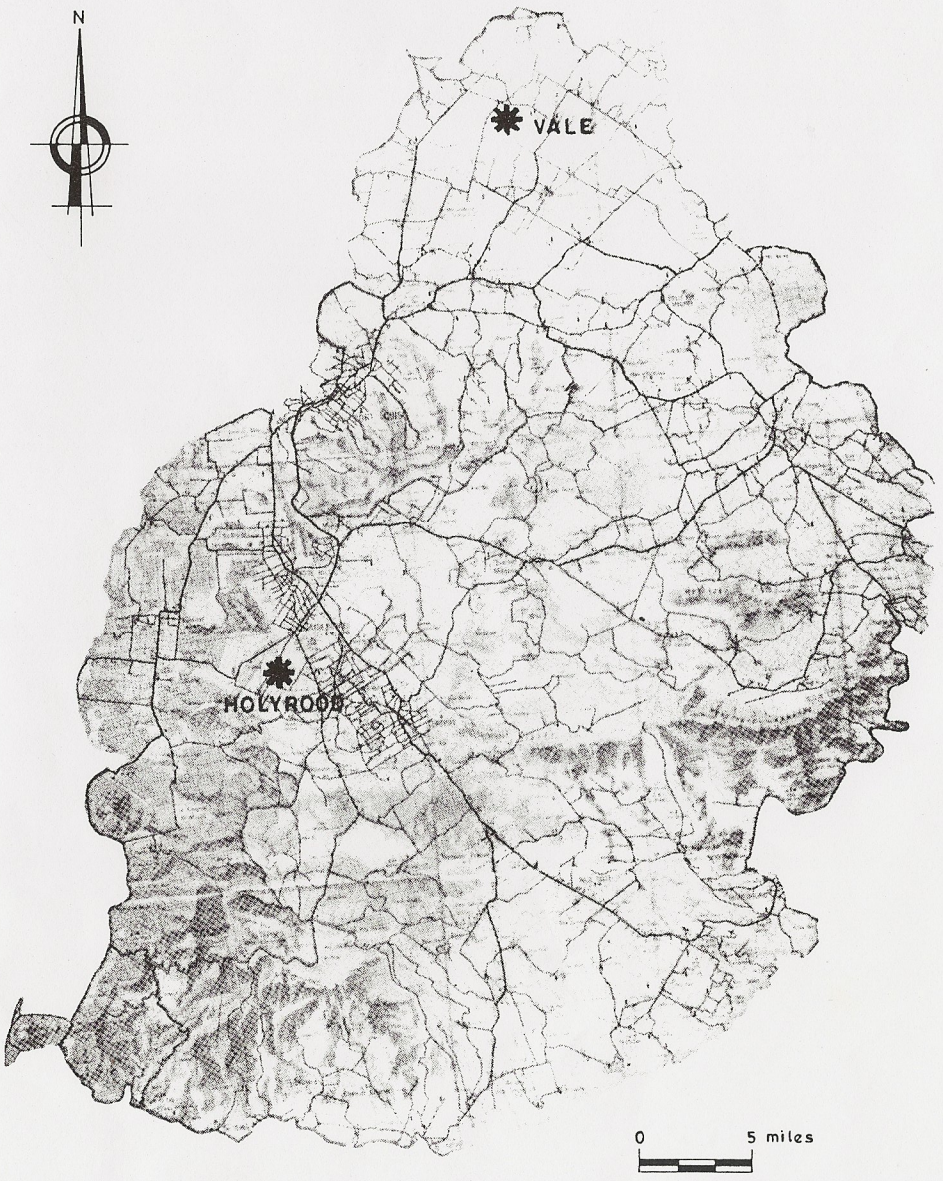
Nous tenons à remercier, entre autres, le Docteur Jean BENOIST, professeur d'anthropologie à l'Université d'Aix-Marseille III et Directeur du Centre d'Etudes et de Recherches sur les Sociétés de l'Océan Indien (CERSOI) dont l'apport a été déterminant à la formation théorique et pratique de la recherche et à la constitution d'un noyau de jeunes chercheurs mauriciens.

Raj VIRAHSAWMY

Secrétariat de rédaction : Marie-Hélène MOTTIN-SYLLA
Frappe : Ndèye Aminata DIOUF
Dessins : Toumani CAMARA et Ashirina O. MAMORE
ENDA - Dakar Sénégal

AC
R
2 25-94

ILE MAURICE : ZONES D'ETUDES



Mauritius Sugar Industry Research Institute Annual Report 1976, 1977, 1978

Mauritius Sugar Producers Association Annual Report 1976

McKinsey, & Co — "The role of the Sugar Industry in the Development of Mauritius". A Report Commissioned by the Mauritius Chamber of Agriculture, Feb. 1973

Noel, C et al — "Report on Planters' Sugar cane yields". Mauritius Chamber of Agriculture 1971

Proceedings — National Agricultural Production Conference University of Mauritius 1979

Ritson, C — Agricultural Economics, 1977

Roumasset, J A — Risk and Uncertainty in Agricultural Development October 1977

Scott, C D — Technology, Employment and Income Distribution in the Sugar Industry of the Dominican Republic March 1978

Scott, C D — Agrarian Reform and Plantation Agriculture : Sugar in Peru 1950/74 SSRC Final Report

Sen, A K — Peasants and Dualism with or without surplus labour JPE 1966

Shanin, T — Peasantry as a Political Factor 1966 in T Shanin (ed.)

Two Year Plan — For Economic and Social Development 1980/82

DES FEMMES DANS LE VILLAGE DE VALE(1)

par Rajen DASSYNE, Mahmood MANSOUR, Kishore MUNDIL

INTRODUCTION (2)

VALE, situé dans la plaine du nord de l'Ile Maurice, près de Grand-Baie, est un petit village à vocation principalement agricole. Il y a 625 arpents sous culture principalement de la canne à sucre, mais aussi de quelques cultures maraîchères vouées à la consommation interne du village et de ses alentours.

Les 260 familles se répartissent comme suit pour ce qui est du nombre des femmes :

une majorité de	musulmanes	194
	hindoues	101
	tamoules	37
	télégones	25
une famille	chinoise	1

La nature indo-mauricienne de la population du village, associée au travail de la terre, fait que la majorité des femmes travailleuses du village sont occupées par des tâches agricoles, en plus de leur travail au sein de leurs familles, en tant que ménagères et mères de famille principalement ; le degré de l'activité agricole varie en fonction de leur situation de classe. Certaines femmes venant des classes aisées, s'occupent des transactions financières et foncières qui ont rapport à la culture de leurs terres, même si elles ne travaillent pas elles-mêmes la terre.

(1) Cet aspect de la recherche a fait l'objet d'une communication à la session "Femmes, environnement et développement dans les îles de l'Océan Indien Occidental : Approche pratique" (FEDIL II) Saint-Denis - La Réunion 14-28 octobre 1979, organisée conjointement par ENDA, AFESS, FPOI en coopération avec les autorités et institutions des îles de l'Océan Indien Occidental, avec l'appui de T.C.P. (N.U.-N.Y.) et de A.C.C.T. Paris.

(2) Nous avons pour cette étude beaucoup bénéficié de l'aide de notre collaborateur Dawood Auleear qui habite lui-même le village de VALE ; sans lui nous aurions eu beaucoup de problèmes avant de pouvoir interviewer les femmes de VALE qui sont essentiellement d'origine indo-mauricienne. Effectivement, malgré l'introduction de Dawood, on s'est heurté plusieurs fois à la timidité et la réserve de certaines femmes auxquelles nous avons parlé. Certaines d'entre elles ont même prétendu ne pas pouvoir parler créole, au départ, et cela en présence de leur mari; ce qui nous a valu une interprétation des propos de la femme par le mari, du bhojpuri au créole. D'autres hésitaient avant de nous expliquer qu'elles travaillaient dans les champs. Il semblerait qu'elles en avaient honte. Le fait que nous étions nous-mêmes quatre jeunes hommes venant d'un milieu urbain devait être un sérieux handicap. Par contre, certaines autres, généralement celles qui s'occupaient de petites entreprises de services, ou d'un petit commerce, nous ont parlé avec beaucoup moins de gêne ; ce qui était semblable à l'attitude des femmes que nous avons rencontrées dans les familles des pêcheurs, qui étaient généralement d'origine créole.

Mais la pression démographique, et la saturation des emplois disponibles que cela entraîne dans l'agriculture, fait que les femmes du village, surtout les jeunes filles en âge de travailler, cherchent du travail ailleurs, dans le village et dans les espaces environnants, Ainsi certaines ont créé de petites entreprises principalement dans le secteur des services (par exemple : écoles maternelles).

D'autres essayent de prolonger leurs études dans les établissements d'éducation secondaires ou vocationnelles de la région, et d'autres encore trouvent du travail dans les nouveaux espaces (touristiques et industriels) qui se développent dans la région. Ces changements ont bien sûr beaucoup d'implications sociales, économiques, culturelles et même politiques, et au sein des familles du village, et, pour la société villageoise elle-même, et pour les femmes concernées. Nous pensons pouvoir démontrer certaines de ces implications dans cette étude.

I - HISTORIQUE ET GENESE DE VALE

L'émergence de la structuration du village de VALE repose pour une large partie sur le rôle des femmes dans le peuplement de ce village.

Né de camp d'engagés, à partir d'individus qui ont pu acquérir des terres et qui se sont fixés dans l'île, le village a connu plusieurs phases sociologiques qui ont des implications économiques et environnementales différentes. Les acheteurs de morcellement ne sont pas sans liens entre eux. Ils viennent de quelques plantations voisines ou ils se connaissent de longue date. Mais ils font venir également des parents (frères, beaux-frères) et aussi des anciens camarades de bateau (arrivés d'Inde sur le même bateau), qui vivent parfois loin de là. Les liens communautaires sont donc intenses, soit par la parenté, soit par delà les barrières religieuses ou de castes grâce à la fraternité de ces "frères de bateau" (Dajee bhai).

L'expansion de la population se fait par le grand nombre d'enfants dans les familles et par l'arrivée des nouveaux venus. Ceux-ci sont rarement de nouveaux acquéreurs de terre : il s'agit surtout de gendres qui contrairement aux règles implicites, viennent résider chez les beaux-parents (ghar posh) car ceux-ci disposent de terre.

Le statut de "ghar posh", quoique peu enviable, permet le passage du camp des engagés à la petite propriété. VALE est largement dominé par le phénomène "ghar posh". En fait, le village va se structurer et se peupler grâce au rôle des femmes qui attirent les maris potentiels et les fixent d'une façon définitive au village. Sur un total de 260 foyers, 77 ont un statut "ghar posh".

On va donc assister à un double mouvement sociologique au sein de la communauté. La constitution de groupes de parenté de vaste dimension, rattachés aux premiers venus ont tressé des liens d'alliance au sein du village et avec quelques villages souvent lointains. Par la fragmentation des premiers lots de terre, ces groupes forment des unités résidentielles. A mesure que le village devient plus dense, ces unités familiales, nécessairement homogènes quant à la religion ou à la caste, donnent naissances à des sous-ensembles locaux qui contrastent entre eux par la religion (hindous, musulmans), ou par la caste.

Les liens de camaraderie entre les premiers venus se distendent avec les générations suivantes et les contrastes communalistes émergent. Des associations religieuses se multiplient, suivent les lignes de fracture entre communautés, entre castes mais créent des solidarités entre certaines parties du village et des parties analogues de villages voisins ou lointains. Cependant les activités de coopération économique continuent à tenir compte plus du voisinage que des appartenances communautaires.

La pression démographique crée des besoins. Besoins de terres. Et le village, à tout prix, achetait de la terre : fragments d'arpents, morcellements de grandes propriétés lors d'héritages disposés ; vente de terres marginales, tout était bon. On payait cher, grâce à un immense effort d'économie, grâce au travail de tout l'ensemble familial sous la conduite du père. Autour du premier habitat, le village grignotait ainsi les plantations, la terre des villageois grandissait.

Coincés entre la ville et la grande plantation, les femmes allaient maintenir au niveau du village par leurs activités économiques et sociales un lien privilégié d'intégration humaine et de permanence culturelle.

II - LES FEMMES DANS L'ECONOMIE RURALE

Depuis les premiers morcellements en 1913 à VALE jusqu'à ce jour, le rôle économique et social de la femme a peu évolué. Plus de 95 % de la population féminine est ménagère ou ouvrière agricole. Seulement 20 femmes exercent des activités autres que celles liées à la plantation, notamment dans le service public, institutrices d'écoles maternelles ou ouvrières dans les usines de la zone franche.

L'activité féminine prédominante est de ce fait largement dépendante de l'environnement immédiat de la plantation. L'espace vécu quotidien de la villageoise est donc très restreint : divisé entre son espace familial (épouse/ménagère) et le champ de cannes (ouvrière agricole), Cantonné à ces deux rôles, la femme apporte néanmoins un appoint non négligeable au budget familial. On a relevé les types de revenus salariaux suivants à VALE.

TABLEAU I

Types de revenus salariaux

Laboureur (femme) Rs 12/jour	Rs 300/mois
(homme) Rs 30	Rs 900
Coupeur (saisonnier)	Rs 1,000
Chargeur (saisonnier)	Rs 2,000
Ouvrière zone franche	Rs 300
Employée service public	Rs 1,000
Employée de maison	Rs 200

Cependant l'apport de la femme n'est pas exclusivement au niveau des salaires. On a essayé de qualifier le travail non-rémunéré de la femme.

TABLEAU II

Essai de quantification de l'apport de la femme au budget familial

(1) *ouvrière d'usine*

	Travail non rémunéré Rs par an	Travail rémunéré	(1 + 2)
	(1)	(2)	(3)
Salaire à l'usine	-	4,200	4,200
Ménagère	2 400	0	2 400
TOTAL	2 400	4,200	6,600

(II) *femme petit planteur*

	Travail non rémunéré Rs par an	Travail rémunéré Rs par an	(1) + (2)
	(1)	(2)	(3)
Frais d'entretien Terre Basse (2 arpents)	1,200	0	1,200
Ménagère	2,400	0	2,400
	3 600	0	3 600

On note que la contribution de l'ouvrière d'usine est sous estimée de Rs 2,400 et celle de la femme petit planteur de Rs 3,600.

Le tableau II nous montre comment la femme apporte sa contribution au budget familial et à l'économie nationale, et on constate que la villageoise joue un rôle aussi important que son conjoint dans le processus du développement.

Il y a deux items dans ce tableau qui nécessitent certaines explications.

(I) *La contribution de la femme comme ménagère*

La valeur nominale de Rs 2,400 par an (basée sur le salaire officiel d'une employée de maison) quoiqu'elle ne soit pas représentative est un atout à notre analyse.

(II) *Le frais d'entretien du terrain*

La ménagère économise une somme estimée à Rs 600 par an en s'occupant de son propre terrain (nettoyage, buttage, relevage de pailles, application de fertilisants, etc...).

Cet apport non-quantifié implique, cependant, une routine exténuante pour la villageoise. Nous avons essayé dans le tableau III de retracer le programme d'activités des villageoises à VALE.

TABLEAU III

Programme d'activités quotidiennes d'une villageoise

Femme petit planteur/ouvrière agricole		Ouvrière à l'usine de la zone franche	
4 H - 5 H	Réveil, préparation du repas, thé etc...	5 H 30	Réveil, préparation du repas, ménage
	Départ pour le champ	7 H	Départ usine - transport public
6 H	Nettoyage, buttage etc...	7 H 30	Usine
11 H - 12 H	Retour, déjeuner, rapporte du fourrage pour les animaux, ramassage du bois pour le feu	9 H	Pause de 15 minutes pour le thé
		11 H 15	Repas (1/2 heure)
15 H	Retour au champ	11 H 45	(usine)
16 H	Préparation du dîner	13 H 45	Pause thé 15 minutes
20 H	Heure du coucher dans la plupart des familles	16 H	Termine à l'usine
		17 H	Retour maison - préparation du repas
		18 H	Télévision chez le voisin
		20 H 30	Heure du coucher

La femme est exploitée au niveau des salaires. Elle touche des rémunérations inférieures de moitié (ou plus) à celles des hommes. En fait son rôle principal réside dans son apport au niveau de la reproduction des conditions sociales de production. Le travail familial non rémunéré permet la perpétuation de la plantation de la canne malgré les conditions défavorables du marché mondial. Le passage d'un travail non rémunéré à un travail rémunéré impliquerait nous semble-t-il une disparition de la catégorie des petits planteurs.

Les hommes de VALF sont de moins en moins petits planteurs. Le pourcentage de petits planteurs ayant moins de cinq aspects à VALE est de 78 %.

TABLEAU IV

Planteurs à plein temps dans la population

	Nombre	Activité pourcentage
Planteurs à plein temps	30	12,5 %
Planteurs et autres activités	103	43,? %
Exerçant autre activité	106	44,3 %
TOTAL	239	100 %

Si au niveau des activités des hommes on note une diminution de l'occupation purement agricole, chez les femmes elles sont encore largement dépendantes de la plantation, 45 % de la population active féminine travaille dans les champs et 40 % sont ménagères à plein temps. Depuis 60 ans donc, le rôle de la femme a très peu changé au sein du village. Depuis des générations, la femme reproduit son rôle traditionnel d'épouse, de ménagère et d'auxiliaire de production agricole fidèlement.

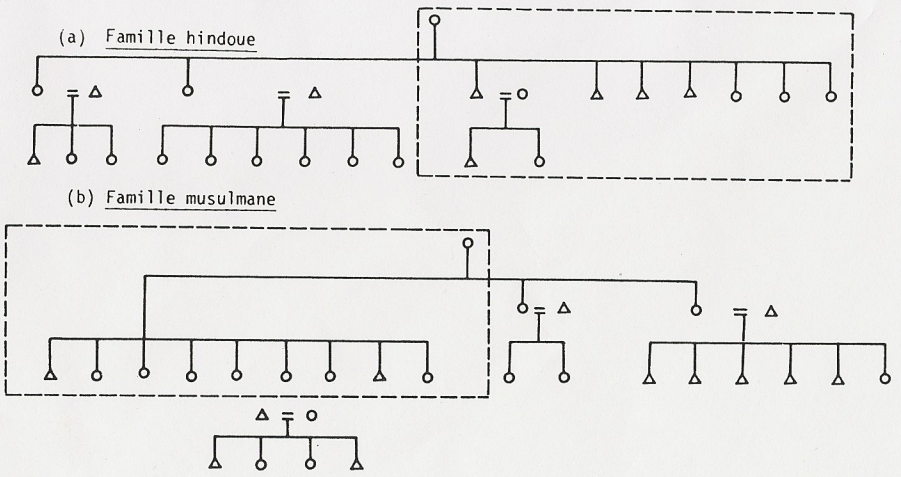
Les flux différents exerçants leur influence au niveau du village touchent surtout les hommes (espace industriel, touristique, sucrier). Les dix jeunes femmes qui travaillent à l'usine subissent des pressions sociales très fortes, "femme d'usines : moeurs légères".

Le travail dans les champs est mieux accepté par la population villageoise car en fait, il restreint la mobilité géographique de la femme qui exerce son métier sous l'influence sociale immédiate du village

III - LES FEMMES DANS LA REPRODUCTION SOCIALE

La famille est l'unité économique de base, elle se présente avec une certaine variabilité, qui tient plus au développement d'un cycle qu'à l'existence de plusieurs modèles contrastés. La famille étendue à trois générations au moins éclate souvent lors des problèmes d'héritage posés par le décès du père. Les unités d'exploitation qui étaient précédemment regroupés se fragmentent en familles nucléaires qui se séparent mais qui avec le temps reconstruisent des familles étendues.

Types de familles étudiées



enda : both international non-governmental organization « Environment and Development of the Third World » and joint programme of several organizations, including :

The Department of Technical Cooperation for Development applies itself to give support to endogeneous development TCD, United Nations, NY, 10.017 (USA).

The African Institute for Economic Development and Planning is an autonomous institute under the aegis of the United Nations Commission for Africa. It is a permanent body with activities in the fields of trainind, research, advisory services and publications. IDEP - P.O. Box 3186, Dakar, Senegal.

The United Nations Environment Programme has its origins in the first U.N. Conference on the Human Environment which was held in Stockholm, Sweden. UNEP's programme is being evolved on the basis that environmental considerations are inextricably linked to population and resources within the overall context of development. UNEP - P.O. Box 30552, Nairobi, Kenya.

The Swedish International Development Authority is the Swedish government's official body for technical cooperation. The Authority has taken a special interest in environmental development, particularly as regards rural questions and educational forms appropriate to the Third World.
SIDA - Birger Jarlsgatan 61. Stockholm, Sweden.

The Swiss Technical Assistance Section is part of the Department of Foreign Affairs and lends its support to development activities stemming from grass-roots communities.
CTS-3003, Bern, Switzerland.

The Austrian Institute for International Cooperation is a non-profit organization responsible for both the governmental and the private technical assistance programs in the developing countries
IIZ - Box 364, A - 1010, Vienna, Austria.

JA

Maur
HT
431
.M3R4
1981
copy 5
AUTHOR
TITLE Regards sur le monde rural mauricien.
Maur 2594
DATE DUE